

# Le coffret mystérieux : [suite]

Autor(en): **Rosay, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 23

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187725>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fenêtres. De toute la journée on ne sort pas, à cause de la chaleur, mais vers cinq heures du soir, je monte à cheval avec le consul ou avec le commandant de l'infanterie de marine et nous faisons une promenade en ville ou à la citadelle.

Ces villes asiatiques sont de grouillantes agglomérations d'êtres humains et des amoncellements de cabanes de bois et de paille. La race est inoffensive et très craintive. Quant aux femmes, il me semble que ce ne sont que des singes, et encore... pas de jolis singes. Mais quand même elles seraient dix fois plus belles que nos femmes de France, qui sont pourtant ce que nous avons de meilleur dans la pensée et de plus vif dans le cœur, les soucis d'un général qui m'incombent, m'empêcheraient de leur accorder la moindre attention. »

### Prinmor.

Lè gaillà on bocon retoo savont adé s'ein teri. Quand l'ont einvià d'oquiè et que ne volliont pas que sai de dè lo demandà, l'ont bintout trovà onna rubriqua po avài cein que volliont sein avài fauta dè derè: se vo plié! Prinmor, lo mémo que s'étai invitâ po bâirè on verro tsi son vesin, dévessâi allâ pè Lozena; et po ne pas allâ à pi et que savâi que lo syndiquo lâi allavè avoué son petit tsai, ye ruminâ onna malice po ne pas être d'obedzi dè trainâ la piauta su la route. Mâ dévânt dè la vo contâ, faut que vo diéssou coumeint s'invità tsi lo vesin. On dzo que fasâi onna raveu, qu'on chavè sein remouâ, Djan-Isaa, don lo vesin, vegnâi d'eintrâ dein sa cava. Prinmor, qu'étai adé assâiti et que lo ve déchèindrè lè z'égras, sè peinsâ bin porquîè lâi allavè et coumeint l'avâi einvià de 'na verrâ, ye tracè après, et quand sè peinsè que l'est après lo bossaton, l'eintrè tot drâi et coumeint on ne vayâi pas tant bé per lé d'avau, lâi fâ :

— Djan-Isaa, iò ètès-vo ?

— Su ice, que mè vâo-tu ?

— Oh ! créyé que vo mè criâvi, se repond lo lulu.

— Perdenâ-mè, ne t'és pas criâ, dit Djan-Isaa; mâ du que t'es quie, tai on verro !

Et l'est dinsè que cé farceu dè Prinmor sè put passâ la sâi sein rein avài demandâ.

Adon po ein reveni âo voiadzo dè Lozena, ye va don vai lo syndiquo tandi que l'applied et lâi fâ :

— Ditès-vâi, syndiquo, porriâ-vo mè fèrè on serviço ?

— Et quiet ?

— Dè mè laissi mettrè ma veste su voutron tsai.

— A ton grand diablo de serviço, lâi dit lo syndiquo. Lo bon san !... Mâ iò la mè faut-te posâ à Lozena ?

— Oh bin, se repond Prinmor ein rizeint, n'ein n'aussi pas couson, kâ sari dedein.

— Eh tsanco dè pêtaquin, va ! se fe lo syndiquo, que rize maugrà li, mâ que n'ousâ pas reveni ein derrai. « En bin monta, vilhio ràocan ! »

Et Prinmor s'agueliâ su lo banc et traça po Lozena sein avài fauta dè fèrè on pas.

Vevey, le 6 juin 1883.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous transmettre un passage d'une composition faite par un de nos écoliers, et reproduit textuellement.

Le sujet à traiter était : *Le château de Chillon*.

Après avoir décrit quelques parties de l'antique manoir, il continue comme suit :

« ... De là on passe dans une salle renfermant plusieurs vieilles pièces de canon, puis on visite ensuite les chambres du duc qui renferment 3 jambés de son lit, et celles de la duchesse, d'où l'on jouit d'une magnifique vue sur le lac. »

Agrérez, etc.

Un abonné.

### Le coffret mystérieux.

VI.

M. Danglard, rentrant dans son appartement, trouva Morin debout, immobile, l'œil morne et la tête baissée.

— Pour lors, monsieur le maire, lui dit-il, vous croyez...

— Je crois, répondit M. Danglard, que ton zèle t'a aveuglé. Je ne t'en fais aucun reproche; tu as rempli ton devoir, c'est bien: veille toujours ainsi sur les intérêts et les personnes de la commune; tâche seulement de distinguer un voleur d'avec...

— Mais, monsieur le maire, et ce qu'il cachait dans le creux de l'arbre ?

En disant ceci, il déposait sur une table le paquet rapporté par Noiraud, et qui, on se le rappelle, affectait une forme carrée d'assez petite dimension. L'état dans lequel se trouvait l'enveloppe et ses liens attestaient d'un long séjour dans un endroit humide.

— Et tu dis, reprit M. Danglard examinant cette pièce de conviction, tu dis que M. de Villiers cachait cet objet ?

— Pour lors, je n'affirme qu'une chose: à savoir que ce petit ballot était enfoui au pied du gros chêne qui est tout près de la glacière.

— C'est parfait, merci; tu peux te retirer. Demande seulement à Marianne si sa maîtresse n'est pas encore couchée et, dans ce cas, qu'elle la prie de venir ici.

Resté seul, M. Danglard considéra le paquet avec une attention contenue.

— Plus de doute, pensa-t-il, c'est la cassette dont ma pauvre défunte parlait à ses derniers moments.

Angèle ne reposait pas. Elle attendait avec une certaine curiosité l'issue de l'entrevue d'Edmond avec M. Danglard; d'ailleurs, le sommeil avait fui ses paupières. Désespérant de retrouver jamais la cassette, froissée d'accepter des bienfaits que l'unique pitié semblait lui prodiguer, la douce enfant venait de prendre une détermination héroïque: celle de quitter au plus tôt la *Charmeuse*.

Où irait-elle, la pauvre orpheline? que deviendrait-elle? Elle n'en savait rien; elle s'en fait là-dessus à la divine Providence, mais elle était décidée à mettre le lendemain même son projet à exécution, lorsque la vieille Marianne lui transmit le désir de M. Danglard.

La jeune fille se dirigea vers le cabinet du maire de Beauval.

Celui-ci, en l'apercevant, lui dit avec un doux accent de reproche :

— Angèle, vous m'avez encore désobéi; vous êtes encore sortie ce soir... Ne vous en défendez pas. Je sais le louable motif qui vous a fait enfreindre mes ordres, je sais combien vous êtes bonne et charitable; mais votre santé réclame plus de ménagements, et, à cette heure, vous devriez goûter un repos bienfaisant. Promettez-moi de choisir dorénavant un temps plus opportun pour porter à ceux qui souffrent vos secours et vos consolations.

— Je vous le promets, soupira Angèle.

— Maintenant, continua M. Danglard, excusez-moi si je prolonge volontairement votre veille. Le hasard le plus singulier, les pérégrinations de la coiffure de M. de Villiers viennent de faire découvrir dans un coin du parc un objet que je crois être la cassette, but intéressant de nos recherches communes.

— La cassette ! s'écria la jeune fille, jetant les yeux sur le meuble où l'objet mystérieux était déposé ; la cassette ! Mon Dieu, soyez béni.

— Ne vous bercez pas trop d'avance d'une vaine illusion, mon enfant ; je vous l'ai déjà dit : quelques papiers indiquant votre famille, voilà sans doute tout ce qu'elle peut contenir... Quoi qu'il en soit, j'ai cru devoir l'ouvrir en votre présence, et c'est pour assister à cette opération que je vous ai privée quelques instants de sommeil.

— Ouvrez, fit la jeune fille en proie à un délire fébrile ; ouvrez vite, par grâce ! Oh ! ma mère ! ma mère !

M. Danglard, maîtrisant avec peine sa propre émotion, rompit les premiers liens, détacha plusieurs enveloppes et mit à découvert une boîte en bois de citronnier ; puis il appuya sur un ressort et le couvercle se leva lentement.

Minuit sonnait à l'horloge de l'église. C'était un moment solennel : un immense secret semblait renfermé entre ces petites planches. Des sentiments divers agitaient les deux acteurs de cette scène muette ; leurs poitrines étaient haletantes : on eût pu entendre les battements de leurs cœurs.

— A pareil jour, à pareille heure, il y a douze ans, ma femme chérie rendait le dernier soupir, songeait M. Danglard.

— Oh ! mes pressentiments, vous ne pouvez m'avoir trompée ! balbutiait de son côté Angèle toute pâle.

M. Danglard, d'une main tremblante, retira du coffret une lettre dont il brisa convulsivement le cachet, y jeta un coup d'œil rapide, et s'affaissant sur lui-même, s'écria :

— C'est toi, ma fille, Angèle, c'est bien toi !

— Mon père ! fit Angèle en se précipitant dans ses bras.

Et les baisers du père et de la fille ne furent interrompus que par leurs sanglots. (A suivre.)

#### Problème à résoudre approximativement.

Un capitaine de navire part d'Europe avec 60 hommes d'équipage, pour faire le tour du monde : le plus jeune des mousses a 15 ans et le plus âgé des matelots en a 45. — Si l'on additionne les années de tout l'équipage, on trouve une somme de 1860 ans.

Pendant le voyage, 2 hommes désertent sur les côtes du Brésil ; puis, en doublant le cap Horn, 3 matelots et 1 mousse sont emportés par la lame dans une tempête. — Deux ans plus tard, dans les mers de la Chine, 5 hommes sont tués pendant un combat contre les pirates. Enfin, sur les côtes de l'Inde, où le navire s'était arrêté pour réparer ses avaries et se ravitailler, le choléra se déclare à bord : 9 hommes périssent et sont jetés à la mer.

Le navire rentre en Europe après 3 ans de navigation, et l'on demande :

Quel est le nombre des hommes survivants et l'âge approximatif de chacun d'eux en arrivant à Marseille ?

Prime : 100 cartes de visite.

Nous avons le regret de ne pouvoir insérer diverses communications reçues dernièrement, anecdotes, boutades, questions à résoudre, etc., qui ont déjà paru il y a quelques années dans nos colonnes. Le cas se présente du reste très fréquemment ; mais nous n'en remercions pas moins ceux de nos abonnés qui ont eu l'intention de nous être agréables.

En montant sur un petit bateau que je venais de louer, au port d'Ouchy, je remarquai, à l'arrière, cette inscription bizarre :

*Guilom-Teil.*

— Pourquoi, demandai-je à son propriétaire, avez-vous ainsi défiguré ce nom ?...

— Comment, défiguré ?...

— Sans doute, Guillaume Tell ne s'écrit pas comme cela. Regardez un peu sur le bateau à vapeur qui porte ce nom, et vous verrez comment il s'écrit.

— Oh ! ce n'est pas le même !

Un trait aussi curieux qu'authentique de l'émir Abd-el-Kader.

Quand il passa à Bordeaux pour se rendre à Brouse après la fin de sa captivité, les autorités organisèrent en son honneur une représentation de gala au Grand-Théâtre. Toutes les belles élégantes de Bordeaux y assistaient en toilette de bal, couvertes de diamants et de fleurs.

La salle était splendide, et quand Abd-el-Kader pénétra dans sa loge, il demeura un instant immobile et comme charmé, mais presque aussitôt son front se rembrunit. Toutes ces blanches poitrines nues révoltaient en lui l'Oriental, et, se tournant vers le général qui l'accompagnait, il lui dit d'un ton de regret :

— Comment se peut-il, dans un pays aussi civilisé, que les femmes osent se montrer ainsi à tous les yeux ? Quant à moi, souffrez que je me retire !

On eut toutes les peines du monde à le décider à rester.

Oh ! les enfants !...

Une dame monte en wagon accompagnée d'un petit garçon de quatre ans. Un monsieur, assis en face, s'empresse d'ôter son cigare de la bouche et demande :

— L'odeur du tabac incommode-t-elle peut-être madame ?...

— Oh ! non, s'écrie Bébé, maman fume.

La livraison de juin de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants :

La littérature scandinave, par M. A. de Verdilhac. — La charmeuse. — Scènes du désert, par M. Joseph Noël. (Seconde partie). — La prévision du temps et la météorologie générale, par M. E. Durand-Gréville. — Quinze jours en Italie. — Notes de voyage, par M. Marc-Monnier. (Seconde partie). — La musique au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Jean-Sébastien Bach, par M. William Cart. — L'homme de parti. — Comédie de société, par M. Paul Gervais. — Chronique parisienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Chronique suisse. — Chronique scientifique. — Chronique politique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET.